

SESSION 2014

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUE CORSE**

**TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

**Cette épreuve comporte un thème et une version. Tous deux sont à traduire.**

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

***NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.***

**Tournez la page S.V.P.**

A

### **L'annata di a to morti**

L'annata di a to morti, o Vincè, nimu a sà esattamenti. A me zia Saveria pratindia ch'edda ti saria successa in u 1914. Tinia l'infurmazioni da a vechja Ghjuditta, chì era l'amica cara di a so propia zia. Più tardi, sintii eiu ch'è tù t'eri tiratu l'anchetta in u 1908, acciaccatu da un si sà chì influenza pulmonaria, chjappa à u Panamá. Quissu u fattu, u tiniu in ligna dritta da u to bisfigliolu (chì disgraziosamenti, un cunniscisti mai), Don Enrique Leon, quand'e l'infattai à u Costa Rica. U frateddu Jorge parò, eddu, mintuava a data di u 1907. Annantu à stu particulari, i dui si liticoni un beddu pezzu.

In quant'è à mè, quand'e pruvai à veda a to tomba, da assicurammini, fù un fiascu sulennu. Un ci fù mezu chì quiddu carru sudamericanu, scancaratu è bè, si cansessi più di un minutu in Orotina - paesi stessu induva ti sarii stallatu, induva tù muristi, è chì forsa cunniscisti ed amasti. Ma in fatti, un era tantu degnu d'intaressu : a nora di Don Enrique, Monica, mi spanticò più tardi chì, di a to fossa, un firmava più nudda ; l'affittu enfiteoticu un valia più di cinquant'anni.

Via, l'annata di a to morti, o Vincè, a ti sè tinuta com'è un misteru. Fà chì, in stu mondu, u vedi, ancu i tombi sparisciani. Ma d'un omu chì parti, o Vincè, chì ferma mai ? À babbu, ogni volta ch'e l'aviu chertu di tè, u so arciziu, a risposta era stata a paghjesa : chì a t'eri francata in America, in cerca di un si sà chì petruseddu, è chì ci avii fundatu una famiglia. Erami tandu, più o menu, in u 1870, neh ? Ma à mè, mi frastorna soprattuttu di sapè chì forza ti facia po mova cusi.

Paulu Desanti, *L'ultimi mumenta d'Alzheimer*, 2002, Albiana, pp. 29-30

### **Rendez-vous à Stockton**

Je vis mon livre entier et vrai, mon récit réel complet, et je sus qu'il ne me restait qu'à l'écrire, le mettre au propre puisqu'il était dans ma tête depuis son début ("C'est à l'été 1994, voilà maintenant plus de six ans, que j'entendis pour la première fois parler de l'exécution de Rafael Sanchez Mazas") jusqu'à sa fin, cette fin où un vieux journaliste raté et heureux fume et boit du whisky dans le wagon-restaurant d'un train de nuit qui traverse la campagne française, parmi des gens heureux qui dînent et des serveurs à nœud papillon noir, tandis qu'il pense à un homme fini qui eut du courage et l'instinct de la vertu et pour cela ne se trompa jamais ou ne s'est pas trompé au seul moment où il fut vraiment important de ne pas se tromper, et qu'il pense aussi à un homme qui fut intègre et courageux et on ne peut plus pur, ainsi qu'au livre hypothétique qui le ressuscitera quand il sera mort, et alors ce journaliste regarde son reflet attristé et vieilli sur la fenêtre que lèche la nuit jusqu'à ce que le reflet se dissipe lentement pour laisser apparaître un interminable désert ardent et un soldat seul, brandissant le drapeau d'un pays qui n'est pas le sien, d'un pays qui est tous les pays à la fois et qui n'existe que parce que ce soldat brandit son drapeau renié, soldat jeune, déguenillé, poussiéreux et anonyme, infiniment minuscule dans cette mer flamboyante de sable infini, marchant de l'avant sous le soleil noir de la fenêtre, sans savoir très bien où il va, ni avec qui, ni pourquoi, sans y attacher grande importance, pourvu que ce soit de l'avant, de l'avant, de l'avant, toujours de l'avant.

Javier Cercas, *Les soldats de Salamine*, 2002, Traduction française : Actes sud, 2002, pp. 236-237